

# Les Américains sur le pied de guerre face au Coronavirus



AFP / Nicholas Kamm

Les Américains sont des gens formidables. On a beau dire dans les journaux français, toujours à vérifier, qu'ils n'ont pas réagi très vite au début de l'épidémie de Coronavirus, et que Trump n'a pas tout de suite réalisé l'ampleur de la catastrophe, maintenant ils mettent le paquet comme eux seuls savent le faire. Plus mégalomanie, tu meurs. Oui, mais c'est pour la bonne cause. En fait, c'est de l'efficacité.



Avant-hier est entré dans le port de New-York le bateau hôpital américain USNS Comfort. Il est équipé de douze salles d'opération, de mille lits, d'un laboratoire médical,

d'une pharmacie, d'un scanner, de deux usines de production d'oxygène.



On est loin de la petite tente militaire installée en dix jours en France dans le Grand Est, et qui n'a que trente lits, une misère.

À bord de ce bateau américain, 1 200 médecins, infirmiers. Leur but ne sera pas de soigner les malades du virus mais les autres pathologies, pour laisser les hôpitaux de New York traiter uniquement les malades du virus, et empêcher les autres malades d'en être atteints. Dans le même esprit, au centre de Manhattan, le Jarvis Center est dédié à 3 000 malades atteints d'autres pathologies.

Car New York est devenu l'épicentre de l'épidémie aux USA, avec 67 000 cas. Récemment on parlait encore de 776 décès, puis très vite on a parlé de 1 200 victimes, et aujourd'hui on parle d'un mort toutes les trois minutes, ou toutes les douze, ce qui est déjà beaucoup, cela dépend des sites. 163 000 cas pour tous les États-Unis et 3 000 décès à ce jour dans tout le pays. Chiffres en constante augmentation et déjà périmés au moment où j'écris.

Une quinzaine de tentes sont également installées dans Central Park, elles sont, elles, destinées aux malades du Coronavirus et comprennent des unités de soins intensifs, des respirateurs artificiels, 70 médecins ou infirmiers y sont dédiés.

À New York on se prépare, hélas, au pire. La ville de 12 millions d'habitants est en train de devenir le foyer mondial de l'épidémie. Là aussi les hôpitaux sont surchargés : on soigne jusque dans les couloirs. Les jeunes aussi sont atteints et parfois très malades. Les médecins pensent être bientôt confrontés au choix des malades à soigner, car malgré tout l'équipement commence à manquer.

<https://www.ouest-france.fr/sante/virus/coronavirus/temoignage-coronavirus-medecin-hospitalier-new-york-il-se-prepare-au-pire-6796228>

Los Angeles a accueilli il y a trois jours un bateau identique à ce bateau arrivé à New-York, doté lui aussi de mille lits.

On se prend à rêver au temps où la France avait des navires-hôpitaux... en fait elle n'en a jamais eu à proprement parler, elle a seulement transformé des paquebots en navire-hôpitaux. Le plus connu est le Sphinx, qui a servi en 1914, à nouveau en 1940, pour finir saisi par les Italiens et à ce titre, bombardé par les Américains en 1944.

La France n'a plus les moyens d'une armée ou d'une marine de ce nom, alors avoir un navire-hôpital, n'y pensons même pas.

Donald Trump s'est lancé à fond dans la lutte contre le Coronavirus. Il a dévoilé un système pour tester les malades en cinq ou treize minutes (tout dépend du résultat), un appareil pour stériliser les masques ayant déjà servi, capable d'en stériliser 120 000 par jour, et entend utiliser la chloroquine. Tous ces instruments vont bien sûr être multipliés, à l'américaine. Trump est aux aguets et ouvert à toute proposition.

Un Français, habitant une petite ville près de New York, où il travaille en temps normal, nous parle des mesures adoptées dans sa ville. Il s'est enfermé chez lui, avec un frigidaire plein à craquer et prêt à soutenir un siège.

En plus du confinement, dans son immeuble du personnel lave sans répit jour et nuit tout ce qui peut l'être. Murs, sols, poignées de portes, boutons d'ascenseurs.



Il explique que lorsque des résidents arrivent, ce personnel masqué appelle lui-même l'ascenseur, presse lui-même les boutons tout en les nettoyant, et leur donne même du gel hydroalcoolique pour arriver chez eux de la manière la plus « safe » possible.

Et pourtant les charges sont faibles car partagées entre 300 habitants.

Il y a dans la ville deux sites pour que les habitants puissent se faire tester. L'un pour les conducteurs en voiture, l'autre pour les piétons. Il faut prendre rendez-vous. Le but est de pouvoir tester un maximum de personnes.

Il n'y a pas encore de contrôle de la police comme à Brooklyn ou Manhattan mais les gens sont très disciplinés. Les avenues sont larges, cela évite aux gens de se croiser.

L'ennui, c'est que les Américains ne se nourrissent pas très bien. Les fruits et les légumes sont hors de prix. Il n'y a pas beaucoup de vitamines dans les pizzas et les fast-foods. Mais ils se battent.

Comme on aimerait que notre Président, nos ministres, et toute la clique de parasites qui se nourrit sur nous, au lieu de nous mentir sans arrêt et de se croiser les bras en attendant notre mort, aient la même combativité, la même créativité, la même détermination que les Américains.

C'est avec cet esprit efficace de conquête et de défense qui leur est habituel depuis les premiers pionniers en route vers le Far West avec leurs chariots, leurs familles, leurs fusils, et pas grand chose d'autre, que les Américains entendent se battre et vaincre.

**Sophie Durand**